

Écrire comme on peint

**Une artiste se penche sur un écrivain...
Christine Bry nous propose sa lecture
de Marcel Proust. Et c'est éclairant.**

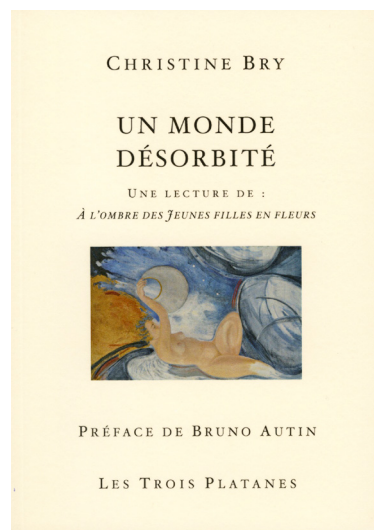
ESSAI Marcel Proust fut un mondain. Le type même du mondain qu'il tourna en ridicule dans ses livres. *À la recherche du temps perdu* peut se lire comme une critique mordante de la petitesse des bourgeois et de la morgue des aristocrates. Et c'est bien comme cela, d'ailleurs, que ce monument littéraire est souvent lu. Pour autant, Proust est-il le prisonnier paradoxal d'un monde clos qu'il n'en finit jamais de moquer ? Oui, mais pas que. Christine Bry part de ce regard vif-argent, prompt à la saillie spirituelle, que Proust porta sur la futilité et la médiocrité du cercle de ses relations, pour s'élever par paliers jusqu'aux secrets de l'esprit, aux franges de la conscience de l'écrivain. Et elle accomplit cette remontée avec son double regard d'artiste peintre et de lectrice attentive aux philosophes. Encore que la philosophie ne soit pas ici centrale, tant l'auteure se revendique d'une approche « *sur-tout intuitive et sensible* ».

AGILE, FILANT, VIBRIONNANT. « *La lecture de À la recherche du temps perdu a enchanté le début de ma vie d'adulte* », annonce Christine Bry dès l'entame de son essai. C'est cet enchantement qu'elle tente à la fois d'ausculter et de raviver. Elle y parvient, avec élégance et simplicité. Son analyse se révèle claire, fluide, fine, pénétrante, mais sans afféterie. J'oserais prétendre que le romancier avait la volubilité vibrionnante d'un petit marquis cherchant à briller

à la cour, en même temps que l'imper-tinence agile et filante du garnement insolent qui se gausse de ceux de son rang, de sa classe. Son maniérisme stylistique n'est pas si éloigné, après tout, de la littérature « fin de siècle » (fin dix-neuvième, s'entend), mais avec, par surcroît, cette ironie qui change tout. Dans le flot ininterrompu qu'instaure Proust, l'ondoie-ment des phrases qui s'effilochent et se dispersent en incises et en « paperolles », le monde sensible semble pris dans un tourbillon, un mouvement perpétuel. C'est cette instabilité, cette imperma-nence, qui définit la poétique de Proust, dominée par « *des états de confusion, des états de bouleversement de la perception où l'auteur tente d'exprimer le contenu et le pourquoi de son trouble* ».

À LA FAÇON D'UN TABLEAU. Christine Bry rappelle à juste titre que Proust était habité par la peinture de Turner, de Whistler, de Monet. Elle souligne aussi que les descriptions du romancier « *sont profondément picturales* » et semblent même « *brossées* » à la façon d'un tableau. Proust tente de pénétrer l'en deçà de la pensée, « *le sentiment de l'existence, dit-il, comme il peut frémir au fond de l'animal* ». Christine Bry postule que Proust ambitionnait de « *nous ramener à la perception précédant le discernement intellectif et la nomination* ». Dire avec des mots ce qui préexiste à la langue. Écrire comme on peint. ●

JEAN-LOUIS ROUX

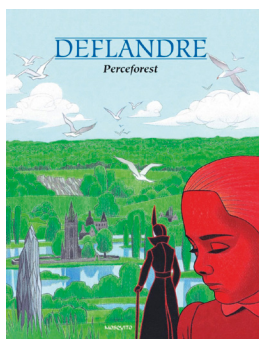


» Un monde désorbité -
Une lecture de « À
l'ombre des jeunes
filles en fleurs », de
Christine Bry, préface
de Bruno Autin (éditions
Les Trois Platanes,
livre broché couverture
à rabats, 114 pages,
quelques illustrations
noir et blanc, 15 €).

Alice au pays des horreurs

BANDE DESSINÉE

Alors qu'elle devrait être en train de dormir, la petite Alice disparaît à la nuit noire dans la forêt de Brocéliande. Éloïse, sa gouvernante, part à sa recherche. Entre contes cruels et cauchemars éveillés, l'horifique histoire peut commencer... Le dessinateur bruxellois François Deflandre



nous a habitués à ses atmosphères oppres-santes, étouffantes, et à la sourde menace qui pèse sur ses intrigues : ce nouvel album ne fait pas exception. Il y est question de *La Belle au bois dormant* et de Charles Perrault, ainsi que du roman médiéval *Perceforest*. La froideur et la raideur hiératique des personnages, et

l'espèce d'enfermement qu'ils subissent dans des mondes parallèles qui s'enchaînent, partici-pent à cette ambiance d'étrangeté. Tantôt incandescente et tantôt électrique, la gamme chromatique ici choisie

concourt puissamment à la fascination procu-rée par cette BD, entiè-rement composée – le fait est suffisamment rare pour être signalé – aux crayons de couleur.

J.-L. R.

» **Perceforest**, de François Deflandre (éditions Mosquito, album cartonné, 52 pages couleur, 14 €).